

# Art Paris : un cru africain de qualité

[Judith Benhamou-huet](#) / Journaliste | Le 30/03/2017



« Ambiance sans fin » (2017) de JP Mika.

L'artiste, né en 1980, vit à Kinshasa. - Photo courtesy of Magnin-A

## **Cette année, au Grand Palais, Art Paris se met à l'heure africaine. Au menu, divers excellents artistes.**

La foire Art Paris Art Fair, qui se tient chaque année au Grand Palais au mois de mars, est un rendez-vous aux promesses incertaines. Le casting des galeries (139 pour l'édition 2017), d'une qualité inégale dans un marché qui croule sous l'offre médiocre, mène rapidement à une saturation du regard.

Pourtant, cette année, le choix de son directeur, Guillaume Piens, d'élire pour invité d'honneur l'Afrique porte ses fruits. Dans les stands d'origines diverses, on trouve pas moins d'une centaine d'artistes africains.

### **Sujets brûlants**

Le sujet est pertinent à plusieurs égards, et d'abord parce qu'il fait écho à une saison d'expositions africaines, de la Fondation Louis Vuitton à la Fondation Dapper, de la galerie des Galeries Lafayette à la Villette. Mais encore, comme le souligne Guillaume Piens, « *parce qu'il existe une vraie montée en puissance du marché de l'art africain, avec de nouveaux collectionneurs et même plusieurs foires spécialisées, dont 1:54 Contemporary African Art Fair, à Londres et New York* ». Et enfin, et surtout, parce que « *les nouveaux artistes africains, pour certains libérés des discours sur la colonisation, se préoccupent de sujets brûlants, comme les questions d'appartenance ou le corps et sa représentation* ».

## Peintures euphorisantes

Même si Stevenson et Goodman, les deux galeries très influentes d'Afrique du Sud (le marché le plus structuré du continent), n'ont pas répondu à l'appel d'Art Paris, le marchand privé leader pour l'art d'Afrique de l'Ouest est, lui, présent.

André Magnin a fait ses armes sur le terrain africain en constituant la collection de l'homme d'affaires Jean Pigozzi (12.000 oeuvres), dont une partie est, elle aussi, exposée à la Fondation Louis Vuitton, à partir du 26 avril. Il présente à Art Paris les peintures euphorisantes de l'autodidacte JP Mika (né en 1980), qui vit à Kinshasa et réalise sur des tissus chamarrés des « scènes de genre », comme on disait au XVIII<sup>e</sup> siècle, qui montrent l'art des sapeurs congolais ou un couple mixte dans une danse endiablée, à vendre pour 30.000 euros.

« Il fait douze tableaux par an. Il est collectionné par Jean Pigozzi, la Fondation Cartier ou l'homme d'affaires Henri Seydoux. J'ai une longue liste d'attente pour ses peintures », justifie André Magnin. Selon le marchand, ses toiles hyperréalistes se négociaient pour 3.000 euros lorsque le public parisien l'a découvert à l'exposition « Beauté Congo », en 2015, à la Fondation Cartier.

Sur le stand voisin, on trouve la galerie Afronova, de Johannesburg, qui a été cofondée en 2005 par le Français Henri Vergon. Elle présente le travail captivant d'une artiste d'Afrique du Sud, Billie Zangewa (née en 1973), qui raconte sa vie sur des tableaux brodés.

Plus précisément, elle confectionne des œuvres figuratives à partir d'une technique qui s'apparente au patchwork, en cousant à la main des morceaux de soie colorée. « Elle a été remarquée par William Kentridge (1). Elle a figuré dans de nombreuses expositions de groupe, dont une au fameux Studio Museum de Harlem. Elle conçoit environ cinq œuvres par an, qui sont l'objet d'une liste d'attente », explique Henri Vergon. Dès l'ouverture d'Art Paris, toutes ses « broderies » étaient déjà vendues à 40.000 euros pièce.

## Capsules de bouteilles

Le galeriste de Barcelone ADN consacre l'intégralité de son stand à un autre artiste sud-africain, Kendell Geers (né en 1968), qui vit en Belgique et qui est bien connu de la scène occidentale. Dans toutes les pièces exposées par ADN, il est question de violence et d'une certaine idée du primitif. Il a réalisé une série d'œuvres sur papier au pochoir qui figurent, dans la couleur rouille des cartes d'Afrique, des fils barbelés ou des sculptures tribales. Elles sont proposées à 6.000 euros.

Sur le stand de l'October Gallery, de Londres, on trouve l'oeuvre africaine certainement la plus chère de la foire, autour de 1 million de dollars. Elle a été réalisée par le Ghanéen El Anatsui (né en 1944), mondialement connu pour ses tentures multicolores, qui ressemblent à des cartes de pays inconnus et sont faites de capsules de bouteilles.

En vingt ans, les prix d'El Anatsui, révélé à la Biennale de Venise en 2007, ont été multipliés par plus de dix. Certainement la plus forte hausse du marché de l'art africain contemporain.

**Judith Benhamou-Huet**

(1) L'artiste sud-africain contemporain le plus célèbre. Il est l'objet d'une exposition à la galerie Marian Goodman en ce moment. [www.mariangoodman.com](http://www.mariangoodman.com) Art Paris Art Fair. Jusqu'au 2 avril. [www.artparis.com](http://www.artparis.com)

En savoir plus sur <https://patrimoine.lesechos.fr/investissements-plaisir/marche-art/0211931268351-art-paris-un-cru-africain-de-qualite-2076456.php#zVt4j1xA6atMo0wZ.99>